

## Aéroport du Bourget

## Les femmes aux commandes

**S**UR LE TARMAC du Bourget, des dames. Dans le salon d'honneur du musée de l'Air et de l'Espace, des dames. Devant les caméras, les flashes et les micros, des dames. Hier conférencières, samedi matin joliment sanglées dans leurs combinaisons de pilotes de chasse, d'escadrille, de voltigeuses ou de commandant de bord, ce samedi était « leur » journée de la femme, histoire de montrer que les avions — version civile ou militaire — ne sont plus univers aussi masculin que l'on croit. Féminines oui, mais pas féministes, toutes persuadées désormais d'avoir conquis leur part de ciel sans y laisser leur grâce. Et d'avoir surtout accédé au « rêve de leur vie ».

Féminines  
mais pas féministes

L'expression revient souvent aux lèvres de la trentaine de femmes présentes au rendez-vous du musée de l'Air et de l'Espace. « Mais on s'est donné les moyens de réaliser ce rêve », ne manque pas de souligner l'une des aviatrices. Allusion aux multiples embûches qu'il est devenu tabou de dire « machistes ». Elles ont « fait avec », quitte à souvent devoir fournir encore plus d'efforts, montrer encore plus de caractère pour s'imposer, en tout cas dans certaines branches de l'aviation. Aujourd'hui,



**LE BOURGET, SAMEDI MATIN.** Les aviatrices de l'armée de l'air arrivent sur le tarmac, le sourire aux lèvres. (LP/E.S.)

c'est oublié et aucune de ces petites reines du ciel n'avouera que la Grande Muette, sur terre ou dans l'air, est un monde de machos. « Il n'y a plus que les sous-marins... », lâche une pilote militaire, débarquée d'un appareil avec un équipage exclusivement féminin.

Samedi matin, leur seule déception est tombée du ciel, trop plombé

pour permettre les vols initialement prévus. Une trentaine d'avions devaient se poser, il a fallu se contenter de deux ou trois. Les dames étaient quand même là, accueillies comme des reines par autant de roses blanches. Une jolie attention venue des mécanos, pas machos pour deux sous.

ELODIE SOULIÉ

# Sana, la voltige au féminin

**A** PEINE 35 ans et déjà 15 à côtoyer les nuages. Depuis huit mois, Sana a rejoint la première patrouille de voltige féminine mondiale, créée en décembre 2004 par... deux hommes, passionnés d'aviation, dont l'un des membres de la famille Tranchant, jusqu'alors plus célèbre pour ses casinos. Sana est l'une des six voltigeuses de la « patrouille Tranchant », encore modeste mais dont les drôles de dames espèrent « lancer la mode ». Gamine, elle faisait de la danse, voulait faire du spectacle. Aujourd'hui, « ma scène, c'est le ciel », sourit la jeune femme, longues boucles et maquillage étudié, sanglée dans sa combinaison rouge vif. « J'ai l'impression de faire deux

métiers, artiste et technicienne, c'est merveilleux pour quelqu'un qui ne voulait surtout pas rester dans un bureau. » Sana laisse cela à... son mari, prêt à quitter la Grèce où vivait le jeune couple pour s'installer à Avignon, la base de la patrouille. « Faire des loopings et des boucles, ce n'est rien, les risques que l'on prend sont calculés, assure cette maman d'un petit garçon de quelques mois. C'est pour cela que l'on s'entraîne beaucoup. » Deux vols par jour si le temps le permet, pour préparer les meetings. « Faire une figure qui fait rêver les gens, c'est fabuleux, s'enthousiasme Sana. Faire un simple *éclatement*, (les quatre avions qui se séparent), on se régale, parce que l'on sait qu'en dessous, les



gens adorent ! » Voltigeuse, mais pas frimeuse, la brune Anglaise que son brevet de pilote de ligne laisse assez froide. Elle préfère son petit biplace russe, celui qui fait des boucles.